

1 Ton personnage : Rodrigues, le dieu isolé

Au commencement était l'Océan. Une étendue d'eau sans fin, peuplée de créatures chaotiques et mystérieuses. De l'Océan naquit l'Île et de l'Île nous naquîmes. Nous étions Elle et Elle était Nous. Autour était l'Ailleurs. Il n'y avait rien. Nous Nous n'y sommes jamais intéressé.

Nous étions seuls dans l'Océan. Nous n'avions pas de but spécifique. Nous avons donc sculpté l'île. À partir d'un simple cratère de volcan, Nous avons ajouté des étendues de sable fin, quelques collines, une petite baie. À ces collines, Nous avons même planté des arbres. Nous avons dessiné des fruits. Il y avait de l'eau partout. C'était facile. À l'Île, Nous lui avons donné un nom : RODRIGUES. C'est un beau nom. Nous ne savons pas ce que cela signifie, mais c'est le nom que Nous avons trouvé, et Nous n'allons pas Nous contester. Jamais.

Un jour, quelque chose de nouveau arriva : quelque chose vint de l'Ailleurs. C'était une chose volante, poussant quelques cris de temps en temps, et attrapant des poissons de l'Océan sans se poser. Nous étions curieux et Nous l'avons apprivoisé. C'était un oiseau, le premier que Nous accueillons et que Nous chérissions.

Bientôt, d'autres oiseaux vinrent. Ils étaient beaux. Et ils volaient. Nous modifions l'Île pour subvenir à leurs besoins. Une crête par là, pour aider leur envol, une pente douce par ci, pour les protéger du vent, une forêt leur apportant tous les fruits qu'ils chérissaient tant. Ils étaient bien ici. Et Nous adorions les regarder voler toute la journée. Parfois Nous jouions avec eux, soufflant une petite brise le long de leur torse, comme une caresse, faisant sortir des poissons de l'Océan, faisant jouer les nuages pour éclairer et chauffer leurs abris.

Parfois, ils partaient, loin. C'était leur saison des amours, où ils allaient voyager loin dans l'Océan, loin de Nous. Nous ne savons pas où ils vont, mais cela a l'air important. Peut-être y a-t-il d'autres îles dans l'Océan ? D'autres Nous ? Nous les jalouions, car Ils gardaient Nos oiseaux pendant tout une saison. Mais Ils devaient être loin. L'Océan est infini, tout comme le courage de Nos oiseaux. Et puis un beau jour, ils revenaient ! Nous les reconnaissons. Les jaunes au plumage de soie et au bec d'argent. Les verts tachetés de rouge. Et les bleu iridescents : c'était eux ! C'était toujours la grande fête lorsque Nous retrouvions Nos chers amis, partis loin dans l'Océan, mais bravement revenus.

Un jour, quelque chose d'autre arrivait par l'Océan. Ils n'arrivaient pas par les airs, mais par la mer. Dans un bateau de bois, des humains découvraient Nos terres. Ils s'émerveillaient devant Nos oiseaux et sont restés sur Notre île. Nous les avons surveillés, curieux.

Ils étaient débrouillards. Très différents des oiseaux, ils coupaient quelques arbres pour concevoir des cabanes très différentes des nids aviaires. Mais ils étaient respectueux de la nature. Nous sommes ainsi rentrés en contact avec eux. Et ils Nous ont écoutés.

Ils comprenaient ce que Nous étions. Et ils comprenaient qu'il était important de Nous obéir. Nous voulions les aider et Nous avons encore remodelé l'île pour qu'elle s'adapte à leurs besoins. Mais nous ne voulions pas abîmer les oiseaux, que Nous chérissions toujours autant. Les humains n'étaient qu'une de nos curiosités.

Mais ils avaient l'air ingénieux. Il Nous est venu à l'esprit que peut-être, ils feraient de bon êtres volants. Ils seraient très différents des oiseaux : au lieu de voler d'eux-mêmes, ils construiraient une machine volante, similaire à leur machine flottante qui les avait amené jusqu'ici. Ils commencèrent à étudier Nos oiseaux. Comment ils volaient, comment ils vivaient. Ils faisaient des expériences. Nous les aidions. Nous faisons pousser des arbres aux grandes feuilles larges, ainsi que des fougères, dont les feuilles ressemblent à un plumage fourni. Nous nous inspirions de la faune pour créer la flore. Quelle merveille de la nature Nous avons alors créé !

Mais les expérimentations étaient longues. Et toutes leurs communications étaient orales : une fois les anciens morts, la plupart était à refaire, tout ce qui n'avait pas été transmis oralement étant perdu. Cela dura plusieurs générations. Nous avons alors trouvé une solution. Nous décidions alors de donner aux meilleurs d'entre eux le don d'immortalité. Ils entreraient alors dans une phase de création sans fin... jusqu'à ce que la première machine volante s'élève vers le ciel autour de Nous.

Il y a eu une certaine agitation lorsque Nous avons commencé à répandre la nouvelle, mais Nous les avons rappelé à l'ordre. Le processus de sélection durerait probablement des années. Nous voulions être certain que seuls ceux qui seraient prêt à travailler sans arrêt à Notre rêve d'élévation soient remerciés. La mortalité fait partie des choses de ce monde que l'on ne peut pas enlever sans risque. Si Nous ne faisons pas attention, un don trop prompt pourrait compromettre l'île toute entière. Nous avons donc pris Notre temps. Nous n'avons pas encore choisi. Bientôt, Nous avons des idées, mais il n'est pas encore temps.

Nous avons alors senti une présence étrangère autour de l'île. D'autres humains. Mais très différents. Au lieu d'avoir une embarcation faite de quelques branchages, ces derniers ont des bâtiments complets, très impressionnants. Ils sont moins vifs que mes autres humains ou que mes oiseaux, mais ils ont l'air certains d'eux. Ils se comportent

étrangement, portant sur eux des habits colorés et se comportant très bruyamment par rapport aux autres humains. Finalement, peut-être qu'il se comportent plus comme des oiseaux : à se parader, chacun ayant une couleur bien précise, et leur couleur leur donnant une autorité dans le navire. Mais quelque chose en Nous Nous fait sentir qu'ils sont plus...lourds, moins décidés à voler.

Mais Nous voulions essayer. Nous avons toujours été curieux. Nous avons modifié le vent, et ils sont venu vers l'île. Pourtant, il semblait qu'ils résistaient. Ils ont commencé par faire le tour de l'île, malgré Notre souffle qui les dirigeait droit vers elle ! Ils ne l'ont probablement pas vu, d'ailleurs, ils étaient encore assez loin. Nous étions curieux. Ils semblaient avoir une volonté propre beaucoup plus forte que tout ce que Nous avons vu jusqu'alors. Ils semblaient animés par un autre Nous plus fort...mais plus distant. Nous ne sommes donc effectivement pas seul sur l'Océan.

Nous les haïssions maintenant, avant, ces autres Nous étaient loins. Voilà qu'ils viennent à mon contact...et ils semblent brutaux. Il Nous semble important de les convertir. Si Nous y arrivons, Nous comprendrons les autres Nous, Nous comprendrons comment les combattre. Et peut-être comprendrons Nous comment faire voler l'humanité, finalement ? Ce rêve tant convoité jusqu'alors.

Nous avons décidé de Nous introduire parmi eux. Nous avons créé un des leurs. Et les autres le connaissent. Nous n'étions pas certains du fonctionnement de Notre pouvoir, mais il semble bien fonctionner.

Nous Nous sommes vu projeté dans ce nouveau venu. Nous avons vu d'autres bateaux, des ports, des villes, des continents ! C'était traumatisant. L'Océan était certes infini, Nous ne l'imaginions pas si vaste !

Les autres Nous surnommaient *l'ahuri*. Celui qui s'étonne de tout ce qu'on lui dit. Il faut dire, que faire d'autre dans ce monde peuplé de...de...de Nous si variés et puissant ! Nous étions en haut du mât et Nous avons crié « Terre » ! Un des autres a alors dit qu'ils appelleraient l'île « RODRIGUES », car s'était lui qui l'avait vu le premier. Lui qui l'avait vu le premier...mais c'est Nous ! Nous Nous appelons donc RODRIGUES, comme Nous — comme *Moi*. Ils n'aimaient tellement pas Notre façon de parler qu'ils Nous ont obligé à parler comme cela. *J'ai fait ci, j'ai fait cela*. Comme si Nous étions une personne.

Remarque, maintenant qu'ils le disent, Nous ne sentons plus vraiment Nos pouvoirs, dans ce petit corps d'homme. Nous pouvons encore caresser les oiseaux par le vent, mais Nous ne pouvons plus arrêter le vent que Nous avons créé vers l'île. Nous ne pouvons plus modifier les plages et les arbres de l'île. Qu'elle étrange impression les hommes doivent ils subir tous les jours. Nos oiseaux doivent se sentir libres en comparaison. Ils ne sont pas tenus de rester cloués au sol, eux. Nous voulons voler ! Nous voulons explorer l'Océan à bord d'une machine volante. Nous sentons que si Notre enveloppe humaine meurt, Nous Nous élèverons...et tout reviendras comme avant. Mais Nous aurons perdu tant d'énergie dans le processus que Nous ne pourrons plus revenir chez les hommes avant plusieurs générations.

Nous sommes curieux et Nous voulons voir ce qui va se passer ici, et maintenant. Profitons en, tant que Nous sommes humain. Les hommes se sont séparés en deux camps. Nous avons été entraîné dans un d'eux et Nous avons obéi. Nous ne savions rien faire, Nous ne comprenions pas tous leurs mots techniques. Mais il n'ont fait que Nous appeler « l'ahuri » et ils ont continué leur démarche folle.

Contrairement aux autres humains, ces derniers étaient beaucoup plus imposants. Ils détruisaient tout sur leur passage pour établir un campement qui n'avait rien à voir en comparaison des cabanes de Nos humains. Mais ils étaient beaucoup plus proche du sol que les cabanes. Nos humains pouvaient au moins se vanter de cela : plus proche du sol, moins proche du vol ! Ils avaient des armes terribles qui pouvaient toucher à plusieurs centaines de mètres de distance. Certains ont essayé de toucher Nos oiseaux, mais Nous les avons arrêtés. Tous les soirs, Nous Nous mettions à l'écart pour parler aux oiseaux, ils Nous reconnaissent. Peut-être que Nos humains Nous reconnaîtront aussi ?

Nous n'avions pas vu Nos humains depuis longtemps. Ils doivent se cacher en hauteur, prudents. Un jour, les furtifs, comme ils s'appelaient eux-mêmes, les ont trouvés. C'était étrange. Chacun des furtifs les traitait très différemment. Il y avait ce « capitaine », qui les saluait avec respect, mais qui n'hésitait pas à les menacer dès que l'un d'eux ne se montrait pas serviable. Il y avait ce « classé », qui les traitait avec un manque de respect incroyable. Et d'autres, comme José, en avait de toutes évidences peur. De Notre côté, ils semblent ne pas encore Nous avoir reconnu.

Ce soir, il sera temps de voir ce que Nous pourrons faire pour comprendre ce que ces furtifs peuvent Nous apporter pour construire une machine volante. Mais il s'agit d'ouvrir l'œil et de tâcher de protéger Nos humains et Nos oiseaux contre ces furtifs dans le même temps : cela serait une tragédie que de tout perdre maintenant. Voyons ce que Nous pouvons faire.